



39^e RENCONTRE DE « SYNAXE »
« Heureux les artisans de paix » (Mt. 5,9).
Monastère de Brâncoveanu, Roumanie
3-9 juillet 2024



« Synaxe » a réuni une quarantaine de membres de diverses communautés religieuses orthodoxes, catholiques et protestantes. Une intense semaine de partage, réflexions et prières sur la Béatitude « Heureux les artisans de paix ». Cette « réunion » – sens de synaxe, mot venant du grec – vécue dans le monastère de Brâncoveanu, près de Sibiu, au pied des Carpates, a permis d'aller à la rencontre du monachisme roumain, très vivant aujourd'hui.

Chronique par Martin Hoegger, www.hoegger.org

Petite chronique

Artisans de paix, p. 3

Quelques messages, p. 3

La paix, fruit de l'Esprit Saint, p. 3

Dialogue, p. 4

La paix qui vient d'en haut, p. 5

Des récits de paix dans la Bible, p. 5

La paix du cœur dans la tradition chrétienne, p. 6
La paix dans la vie liturgique, p. 7
Lectio divina, p. 7
La vie monastique au Monastère de Brâncoveanu et son rôle spirituel, p. 7
Quelques informations sur la Roumanie, p. 8
Le renouveau spirituel du 18^e siècle en Roumanie, p. 8
Les pères spirituels du monastère de Brâncoveanu et autres témoins roumains contemporains de la paix du Christ, p. 9
Une sainte cène en plein air, p. 10
Journée à Sibiu, cathédrale orthodoxe, p. 10
La cathédrale évangélique et le musée Brukenthal, p. 10
Eucharistie dans l'Église catholique, p. 11
Au « Flanderhof » à Daia, p. 11
Divine liturgie, p. 12
François d'Assise : « Ceux qui pardonnent par amour », p. 13
Le traumatisme de la guerre en Ukraine, p. 14
Religion et pouvoir, p. 15
Vrai et faux œcuménisme, p. 16
La paix intérieure et l'amour pour les ennemis selon Saint Silouane, p. 16
Évaluation de la semaine, p. 17

Églises et Communautés présentes

Catholiques : Communauté du Chemin Neuf (France), Communauté des Ursulines (Fribourg, Suisse), Monastère des Myrophores (Hongrie, grec-catholique), Missionnaires de l'unité (Espagne), Communauté de Taizé (France), Abbayes Ste Marie de Maumont (France, cistercienne), Abbayes Ste Marie de Soleilmont (France, cistercienne), Focolari (Suisse), Missionnaires claretains (Italie), Ancelles du Sacré Cœur (Espagne), Monastère de Chevetogne (Belgique, bénédictin), Abbaye Saint Joseph et Saint Pierre de Pradines (France, bénédictine), Monastère Saint Jean Chrysostome (Belgique, grec-catholique).

Orthodoxes : Patriarcats de Constantinople, de Roumanie, de Géorgie, de Bulgarie, Église orthodoxe d'Ukraine, Métropole orthodoxe du Benelux, Monastère Saint Jean Baptiste (Angleterre).

Protestantes : Églises réformées des Cantons de Neuchâtel et de Vaud, Église protestante unie de France, Communauté de Grandchamp (Suisse), Diaconesses de Reuilly (France).

Jeudi 4 juillet

Artisans de paix

La Transylvanie est un pays magnifique et hospitalier qui compte d'innombrables communautés monastiques, petites et grandes. « Ce monastère est marqué par la présence de témoins remarquables du Christ. Il a essayé d'être ouvert sur l'extérieur ; ses portes vous seront toujours ouvertes », dit son abbé, l'archimandrite **Athanase**, en guise de salutations.

Mgr **Athénagoras**, métropolitain du Benelux et président de Synaxe donne son discours inaugural sur le thème de cette année : « Heureux les artisans de paix ». Tant de guerres déchirent l'humanité. Comment devenir un artisan de paix ? « La paix bénie par le Christ, dit-il, est le résultat et le fruit de la purification du cœur et de l'union avec Dieu ».

Le fondement de la paix est posé par le Christ, qui par son incarnation et son œuvre rédemptrice a réconcilié l'humanité avec Dieu. Elle a trois dimensions : Paix avec Dieu, avec soi-même et avec son prochain : « si une personne ne goûte pas à la paix dans son âme et avec Dieu...elle ne peut pas l'offrir aux autres. Chacun de nous donne aux autres ce qu'il a, et non ce qu'il n'a pas ».

La paix n'est pas un concept ou un programme politique, mais le Christ lui-même qui guérit et pardonne. Elle doit être cherchée partout, particulièrement avec nos proches. Elle fait partie de la vie chrétienne ordinaire, mais semble souvent absente des disciples du Christ. Pour Athénagoras, la haine entre eux fait partie des « péchés les plus graves » !

La paix commence par rencontrer les autres et les écouter : « il faut une hospitalité de visage et de l'oreille ». Elle est soutenue par la prière qui doit être humble : « vous n'aimerez jamais quelqu'un pour qui vous ne priez pas. La prière ouvre un canal en nous pour participer à l'amour de Dieu pour l'autre personne ».

Quelques messages

Bartholomée, patriarche de Constantinople souhaite la bénédiction de Dieu et un grand succès à cette rencontre, ainsi que **Daniel**, patriarche de Roumanie et **Laurentiu**, archevêque de Sibiu et métropolitain de Transylvanie.

Lecture est aussi donnée d'un beau message adressé par la secrétaire générale de la Fédération luthérienne mondiale, **Anne Burghardt**. « En mettant en lumière ce thème, vous nous rappelez à tous que la vie consacrée, la vie en communauté, sous ses multiples formes, offre un signe unique au milieu de puissances conflictuelles et, si je puis dire, une résistance offerte par la prière », écrit-elle.

Elle rappelle aussi la pensée du pape François, pour qui marcher ensemble (la synodalité) définit ce que nous sommes en tant que chrétiens. « Au cours de cette marche, nous dialoguons, nous prions, nous nous engageons dans un service commun pour tous ceux qui sont dans le besoin ».

La paix, fruit de l'Esprit Saint.

Frère Guillaume, de la communauté de Taizé, vit depuis 47 ans au Bangladesh. Il devait se rendre en pèlerinage au mont Athos, mais il a accepté avec joie de participer à cette rencontre.

Il vit au milieu de personnes simples et veut nous offrir des mots simples. Il commence par un chant en bengalais, la 6^e langue la plus parlée au monde. Puis un chant de Taizé inspiré de la lettre aux Romains : « Le Royaume de Dieu est justice et paix. Et joie dans l'Esprit saint » (1, 4.7)

Selon la lettre aux Galates, la paix est un des fruits de l'Esprit (5,22). Tous ces fruits doivent s'enrichir. D'autre part, il faut lutter contre notre propre nature pour trouver la paix. Les premiers chrétiens le faisaient et ils sont devenus des personnes libres et remplies des dons de l'Esprit. On n'entend pas souvent cela aujourd'hui ; pourtant c'est l'essentiel.

Selon Séraphin de Sarov, le but de la vie chrétienne est d'être constamment habité par l'Esprit saint (« l'acquisition de l'Esprit », selon son expression passée à la postérité). Pour cela, il faut lutter contre nos passions ; la paix de l'âme passe en effet à travers de nombreuses tribulations.

Il ne suffit pas de se libérer personnellement. Nous avons à nous entraider et à vivre dans la justice. La paix ne va pas sans la justice et, comme nous l'avons chanté, « le royaume de Dieu est justice et paix » (1, 4.7).

Avant tout, la paix se construit si nous devenons des personnes réconciliées, en accueillant les dons des autres. « Entre nous, il y a unité dans la mesure où nous nous rapprochons du Christ ». Cette parole d'un moine du mont Athos a marqué frère Guillaume.

Comment témoigner de la paix du Christ au Bangladesh, où il n'y a que 0,5 % de chrétiens ? Il faut d'abord voir la beauté du pays, le courage des personnes qui vivent une vie très difficile. Puis annoncer l'Évangile, dans la mesure du possible, par notre exemple, en étant proche de tous, particulièrement des pauvres et des malades.

Pour apporter la paix, il faut donc se rendre proche, construire la confiance en collaborant. Ceci n'est pas facile, car les personnes restent entre elles. Au lieu de voir ce qui ne va pas chez les autres chrétiens, il faut apprécier comment le Christ est présent dans leur Église : quels sont les dons qu'il a donnés.

La paix est enfin liée à la simplicité de vie qui se contente de peu. Gandhi l'a très bien compris ; pour lui, la voracité provoque l'absence de paix, tandis que la simplicité conduit à l'ouverture aux autres. Les gens qui ont un smartphone sont avides de nouvelles mais ne s'intéressent pas à ceux qui sont à leurs côtés dans un bus. En revanche, les pauvres qui n'ont pas grand-chose sont davantage intéressés à connaître les autres. Il en va de même avec les Églises qui étaient convaincues d'avoir toute la vérité, sans s'intéresser aux autres Églises, ni avoir besoin d'elles.

Dialogue

Mgr **Athénagoras** souligne l'importance de la simplicité. Il faut lutter pour trouver la paix, renoncer pour devenir des hommes libres, invoquer la grâce du S. Esprit, se réconcilier et se purifier par un combat spirituel. Nous devons aussi aider les autres en nous engageant pour la paix. Le cardinal Mercier disait : « pour s'unir, il faut s'aimer, pour s'aimer, il faut se connaître. Pour se connaître il faut aller à la rencontre des uns et des autres ».

Soeur **Bénédicte** (Diaconesse de Reuilly) voit l'importance du chant pour créer l'unité avec les jeunes. Après le temps du débat, le chant va apporter la paix. La musique aussi, où il n'y a pas de mots. Tout s'apaise et les différences deviennent sources de richesses.

Ce qui touche sœur **Joseph Voda**, du monastère de Pradines, c'est le pèlerinage de confiance initié par Taizé, pour annoncer aux pauvres que le Christ est vivant. Elle souhaite que la communauté de Taizé s'enracine en Roumanie pour susciter des rencontres.

Pierre-Yves **Brandt**, pasteur réformé suisse, réfléchit sur le lien entre la paix et la mission. Parfois la mission a été source de conflits. Comment être envoyé vers les autres pour apporter la paix ? F. Guillaume répond que les frères de Taizé ne sont pas « missionnaires » mais « envoyés en mission ». Au Bangladesh, il y a beaucoup de possibilités missionnaires. Contribuer à ce que les gens s'ouvrent aux autres, dans un contexte où ils pensent que leur religion est « supérieure », est déjà une belle contribution.

La paix qui vient d'en haut.

La première table ronde réunit trois participants. Le premier est le pasteur **Jean-Philippe Calame**, aumônier de la communauté de Grandchamp en Suisse. Il donne une étude sur la paix dans la Bible, en commençant par la parole de l'apôtre Paul : « la paix de Dieu dépasse tout ce qu'on peut concevoir ». Dieu est bonté et ne veut transmettre que la paix qu'il vit en lui-même, comme communion du Père et du Fils.

Dieu a préparé la paix pour ceux qu'il aime. (1 Cor 2 :9) Cette paix ne monte pas en nous sans Lui. Ce n'est que dans le cadre du rétablissement de nos relations avec Lui que nous pouvons la vivre.

La paix est essentiellement un don qui descend de Dieu. Elle est *dans* l'histoire, mais pas *de* l'histoire. Jésus seul est la paix accomplie de Dieu. La politique ne suffit pas à la créer. Lui seul peut la donner.

Des récits de paix dans la Bible

La quête de la paix exige l'ascèse. La Bible nous en donne des narratifs essentiels, irremplaçables et alternatifs, pour nous guider.

Ainsi dans le récit de Caïn et Abel, Dieu dit au frère aîné : « Le mal est à ta porte. À

toi de le dominer ! ». Lorsque l'homme se laisse gagner par la violence, il déclenche un processus qui le dépasse. Ce récit nous enseigne qu'il faut commencer par écouter Dieu qui frappe à la porte de notre cœur et éloigner la voix de la séduction.

En 1 Samuel 24, chose remarquable, David choisit d'épargner Saül, son persécuteur, parce qu'il se souvient que Dieu l'a oint. Depuis que Jésus a donné sa vie pour tous, nous ne pouvons plus mettre la main sur quiconque. En Luc 12,13-14, Jésus refuse de se mêler à une question d'héritage. Il appelle à la responsabilité de chacun. La part de l'être humain n'est pas facultative.

Jésus provoque aussi ses auditeurs en affirmant : « je ne suis pas venu apporter la paix ». Pourquoi la relation avec lui est-elle prioritaire sur toutes les autres relations ? Parce que c'est « en Christ » que se déchiffre la qualité véritable qui peut habiter les relations humaines. L'artisan de paix se dispose à reconnaître Jésus qui a apporté la paix en donnant jusqu'à sa vie sur la croix. Au nom du Christ, l'artisan de paix se rend disponible à vivre la paix avec tous.

Il est réaliste non seulement dans le sens où il connaît les conditions réelles des situations dont il est témoin, mais il est réaliste aussi dans le sens où il a connaissance de la réalité du règne et de l'œuvre incessante de Dieu. C'est pourquoi il s'engage dans une intercession fervente et porte un regard d'espérance sur tous. Avec ce regard, cette mission, en compagnie de tout être humain, il offre sa présence aux lieux de fractures pour devenir « réparateur des brèches » (voir Esaïe 58, 6-14).

La paix du cœur dans la tradition chrétienne

Dom **Johan Geysens**, du monastère bénédictin de Chevetogne en Belgique, parle de la paix du cœur dans la tradition chrétienne, avec quelques figures spirituelles importantes. Dans sa « vie de Saint-Benoît », S. Grégoire le Grand dit de lui qu'il « habitait avec lui-même ». C'est pourquoi il ne craignait personne.

Dans l'« Imitation de Jésus-Christ », T. A Kempis met l'accent sur la paix intérieure en réponse aux sollicitations extérieures. « C'est en résistant aux passions et non en y cédant qu'on trouve la véritable paix intérieure... c'est la voie de la croix qui conduit à une mortification continuelle », écrit-il. La condition nécessaire pour trouver la paix est donc la conversion intérieure : « Quittez-vous et vous jouirez d'une grande paix intérieure » !

Parmi les mystiques espagnols, Thérèse d'Avila avertit sur l'importance de la vigilance contre les pensées importunes : « Que rien ne vous trouble, ni ne vous afflige ». Pour Jean de la Croix, la paix n'est pas possible dans la nuit de l'âme.

La paix se vit dans les contradictions de ce monde, non pas hors du monde. Ainsi, Thérèse de Lisieux témoigne d'une expérience de solidarité avec les pêcheurs, et Thomas Merton avec les inquiétudes de l'homme moderne. Aujourd'hui, le chrétien doit aussi travailler aussi à la paix universelle, à lutter contre des situations de violence et d'injustice dont souffrent surtout les pauvres. Il est appelé à incarner la paix de Dieu, ce « don eschatologique qui appelle notre collaboration ».

La paix dans la vie liturgique

L'archimandrite **Philadelphos Kafalis** (Bruxelles, patriarcat œcuménique) traite de la paix dans la vie liturgique, d'un point de vue orthodoxe. La liturgie demande la paix d'en haut pour l'Église et le salut du monde : « En paix, prions le Seigneur » ! La vraie paix est vécue en Dieu et elle vient de lui.

Les sacrements sont une fenêtre sur le Royaume de Dieu qui apporte la paix avec son pouvoir unificateur. Dans tous les sacrements, on demande la paix de l'âme. En fait, c'est le Christ lui-même qu'on trouve dans les sacrements et qui donne la paix. Transformés, les croyants apportent cette paix au monde après la liturgie.

Lectio divina

À chaque rencontre de Synaxe, trois lectios divina sont proposées. La référence à la Parole de Dieu est centrale, car à travers elle le Christ nous parle. Le but de la lectio est de le rencontrer et de lui dire « tu » dans la prière. Et c'est lui qui nous unit. **Irina Brandt**, membre de l'Église orthodoxe et **Martin Hoegger**, pasteur de l'Église réformée en Suisse participent à l'École de la Parole en Suisse romande. Avec **Pierre-Yves Brandt**, théologien réformé, ils ont animé ces lectios divina à partir d'un livret sur la première lettre de Jean.

Dans cette lettre, l'auteur veut fortifier notre communion avec Jésus-Christ, ainsi que notre communion les uns avec les autres. « Dieu est lumière » (1,5), ce qui a pour conséquence immédiate que nous avons à marcher dans sa lumière en nous aimant les uns les autres... et à confesser nos fautes quand nous n'y arrivons pas.

Le mot « paix » n'apparaît pas dans cette lettre. Toutefois, la vie, la communion et la joie promises à ceux qui reçoivent le Christ sont les signes du « Shalom » biblique, le don eschatologique de la paix déjà vécu par les croyants (cf 1 Jean 1,1-5)

Vendredi 5 juillet

La vie monastique au Monastère de Brâncoveanu et son rôle spirituel

Mgr **Ilarion**, évêque auxiliaire du diocèse et ancien supérieur de ce monastère, nous parle de l'histoire tourmentée de ce monastère. Il a été fondé par Constantin Brâncoveanu à la fin du 17^e siècle pour maintenir la foi orthodoxe. Au 18^e siècle, l'empire austro-hongrois a voulu imposer l'uniatisme, l'union avec Rome en créant l'Église gréco-catholique. 140 monastères orthodoxes ont été détruits, dont le monastère de Brâncoveanu. Ce n'est qu'en 1926 que son église a été restaurée par le père Arsène Boca et le métropolite Nicolae Bălan. Plusieurs jeunes moines sont alors venus vivre la vie monastique en ce lieu.

Durant le régime communiste, toutes les Églises ont été persécutées. Mais le monastère a pu continuer son activité. Il a donné durant ce temps de grandes figures intellectuelles. En 1984 l'enceinte du monastère a été construite : un miracle durant ce temps difficile. L'enceinte intégrait aussi une église, que le rusé abbé a fait

passer pour un musée ! Après la chute du régime communiste, le musée est devenu, d'un jour l'autre, une église.

Aujourd'hui, des milliers de personnes fréquentent ce monastère, surtout le dimanche. Les personnes aiment y venir se confesser et une trentaine de moines y habitent. La divine liturgie est célébrée chaque jour. « L'académie de Sâmbata », où nous logeons, a été récemment construite et témoigne de la vitalité spirituelle et intellectuelle de ce lieu. Le musée détient aujourd'hui l'une des plus riches collections de vieilles icônes sur verre.

Actuellement, il y a deux novices. Comment la vie du monastère est-elle organisée ? Les offices et la liturgie durent chaque jour quatre heures. Entre ceux-ci, les moines travaillent à l'accueil, au potager, à la bibliothèque, au magasin, à un atelier d'icônes. Cependant, peu de personnes viennent y loger. L'État paie une partie des salaires des prêtres et donne une aide financière aux monastères.

Quelques informations sur la Roumanie

Le Métropolitain **Serafim** nous introduit à l'histoire de la Roumanie, composée de trois régions : la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie. Les deux premières ont résisté héroïquement à l'envahisseur turc, en particulier Stéphane le grand en Moldavie qui fut même reconnu « défenseur de la foi chrétienne » par le pape et Constantin Brâncoveanu en Valachie. Ce dernier fut martyrisé en 1714 à Istanbul après avoir refusé de se convertir à l'Islam, avec quatre de ses enfants. Ces deux princes ont aussi construit plusieurs monastères.

La Transylvanie a eu une histoire mouvementée sur le plan confessionnel avec des roumains orthodoxes, des hongrois catholiques et réformés et des allemands luthériens. Chose remarquable, après 45 ans de communisme, 99% de la population s'est déclarée chrétienne en 1991. Aujourd'hui, en Roumanie, il y a 5% de catholiques, 3% de protestants et les orthodoxes sont 86%. Les tensions – vives au moment de la révolution de 1989 – entre l'Église orthodoxe et l'Église grecque catholique se sont apaisées.

La tragédie de la Roumanie actuelle est l'émigration. Plus de 8 millions de roumains, la plupart jeunes, vivent à l'étranger. Une des causes est que toute l'industrie mise en place par le dictateur Ceausescu a été détruite.

Le renouveau spirituel du 18^e siècle

Au 18^e siècle, un grand mouvement de renouveau spirituel est né en Roumanie, sous l'impulsion du moine russe venant du mont Athos Paissi Velitchkovsky, qui s'est établi en Moldavie. Celui-ci a mis l'accent sur la prière du cœur et édité la philocalie, « l'amour de la beauté », une collection d'écrits de Pères de l'Église.

A son époque, le monastère de Neamts comptait plus de 700 moines et autant dans le monastère d'Optina, tous disciples de P. Velitchkovsky. Son influence s'exerça dans toute la Roumanie et jusqu'en Russie.

Les pères spirituels du monastère de Brâncoveanu et autres témoins roumains contemporains de la paix du Christ

Mgr Serafim continue sa causerie en présentant quelques grandes figures du monachisme. Le monastère de Brâncoveanu a recommencé son activité grâce au père *Arsène Boca*, un prêtre doué dans plusieurs arts, en particulier en peinture. Il a créé un mouvement spirituel avec *Dumitru Stanilona*, grand théologien roumain du 20^e siècle. Ensemble, ils ont retraduit et enrichi la philocalie en y ajoutant plusieurs Pères et en la commentant. Ils ont fait paraître quatre volumes jusqu'au début du régime communiste en 1948. Les deux ont alors été jetés en prison. En 1959, 5000 moines ont été chassés des monastères et plus de 2000 ecclésiastiques des différentes Églises ont été emprisonnés.

Arsène avait un don de prédication et de clairvoyance. La foule venait à lui et beaucoup de miracles lui ont été attribués. Il mettait l'accent sur l'importance de la famille chrétienne. Aujourd'hui, les pèlerinages à sa tombe ne cessent pas.

Serafim Popescu était connu pour sa grande bonté et sa simplicité de cœur. *Théophile Paraian*, né aveugle et disciple de Serafim, a été ordonné prêtre malgré son handicap. Grand confesseur et conférencier après la chute du communisme, il a été invité par toutes les universités.

Le père *Cleopa* connaissait le psautier par cœur, de même que de nombreux écrits des pères de l'Église qu'il citait durant ses prédications. Il a passé neuf ans en prison. Le père *Yohanikè* a publié des centaines d'entretiens avec des moines et des moniales contenant une grande sagesse.

Après la chute du communisme, plus de 2000 nouvelles églises ont été construites, ainsi que plus de 100 monastères. Mais, ce renouveau extraordinaire s'est tari aujourd'hui. La vie monastique a moins d'attrait qu'au temps de la fin du communisme. Il y a aussi moins de vocations au sacerdoce.

Mgr Serafim dit sa reconnaissance à Dieu, car il a connu plus de 50 pères et mères spirituels et a été marqué à vie par leur fréquentation et par la visite des monastères.

En conclusion, il rappelle que la tradition hésychaste met l'accent sur l'intériorisation. Toute prière doit être une prière du cœur, pas seulement celle qu'on appelle « prière de Jésus ». La méditation doit descendre dans notre cœur, au moyen de l'ascèse et de la prière. Sans elles, on ne peut pas acquérir la paix du cœur.

Deux maximes apparemment contradictoires sont à la base de cette spiritualité : « tout est grâce », et « donne ton sang pour acquérir la grâce » ! Il faut tenir ensemble ascèse et prière.

Une sainte cène en plein air

À la fin de la journée, nous vivons un culte de Sainte Cène dans un bel endroit en plein air. Là où se dresse un autel et où parfois des milliers de personnes se rassemblent en été. Le pasteur **Jean-Philippe Calame** préside une ample liturgie protestante, fruit d'un renouveau liturgique dans son Église réformée dans le canton de Neuchâtel.

Le professeur **Pierre-Yves Brandt**, de la faculté de théologie de Lausanne, apporte ensuite une méditation en soulignant que la paix est impossible là où règne l'injustice. Il médite sur le prophète Amos qui dénonce l'injustice au nom de la Parole de Dieu (8,4-12). Les Béatitudes dans l'évangile de Luc insistent sur le « maintenant » : « Heureux, vous qui pleurez *maintenant* ». Il y a un temps pour chaque chose.

Le « Shalom » - la paix donnée par Dieu - crée l'ordre dans le monde. Abraham est l'exemple du doux qui vit la béatitude de la douceur. Il apaise un conflit entre ses bergers et ceux de Lot. Le doux est aussi un artisan de paix. Entre les confessions chrétiennes, nous avons aussi besoin de ces artisans, à savoir des hommes et des femmes qui n'occupent pas tout l'espace, mais laissent aux autres la possibilité de répondre à l'appel qu'ils ont reçu.

Samedi 6 juillet

Journée à Sibiu, cathédrale orthodoxe.

Cette journée se passe à Sibiu. En l'absence de Mgr Laurentiu, métropolite de Transylvanie, nous sommes reçus par le père **Aurel Pavel** qui nous introduit à l'histoire de la cathédrale orthodoxe. L'orthodoxie a été reconnue au milieu du 19^e siècle en Transylvanie. La formation théologique a alors commencé à Sibiu, sous l'impulsion du métropolite André Chabouna, qui a aussi créé 360 écoles confessionnelles où l'on pouvait parler le roumain, alors que l'empire austro-hongrois l'avait proscrit. L'introduction des laïcs dans le gouvernement de l'Église est aussi son œuvre.

La cathédrale a été construite quand les orthodoxes ont reçu l'autorisation de construire à l'intérieur des cités transylvaines. Ses travaux ont commencé en 1902 et elle fut consacrée en 1906. Elle suit le plan de la basilique Sainte-Sophie à Istanbul, mais en cinq fois plus petit. Ses fresques ont été terminées en 1970, avec l'intervention de trois peintres.

La cathédrale évangélique et le musée Brukenthal

Nous voulions visiter la cathédrale évangélique (luthérienne), mais elle n'était pas visitable, un baptême y étant célébré. Le professeur **Jan de Maere**, grand connaisseur de la ville de Sibiu et de la Transylvanie, nous donne quelques explications devant la statue de l'évêque luthérien Georg Teutsch. Il faut d'abord se

rappeler que Sibiu a été fondée par des flamands et des saxons au Moyen Âge et que son nom allemand est Hermannstadt.

Sa cathédrale date du 15^e siècle et est passée à la réforme luthérienne, au siècle suivant. Au 18^e siècle, la domination austro-hongroise a introduit le catholicisme et le calvinisme dans la ville. À noter aussi que Sibiu a été attaquée seize fois par les Turcs, sans succès ! L'histoire de cette ville témoigne de la complexité de la Transylvanie.

Nous nous rendons ensuite à l'imposant palais de Samuel von Brukenthal, un riche gouverneur saxon protestant de la Transylvanie, au 18^e siècle. Il avait une grande collection de peintures, la troisième plus grande, dans l'empire austro-hongrois, après celles de l'empereur et de la famille de Liechtenstein. Ce musée est aussi le plus ancien musée public après le Louvre et le British Museum.

Notre guide nous dit que ce palais a été peu habité. Il était difficile à chauffer en hiver et, en été, Brukenthal habitait à la campagne. En fait, il y a habité seulement la dernière année de sa vie ! Un tiers des peintures du musée sont d'origine flamande, avec des œuvres de Van Eyck, Memling, Brueghel. Organisateur des riches collections de ce musée, Jan de Maere nous a offert une reproduction d'un magnifique bréviaire flamand du 16^e siècle.

Eucharistie dans l'Église catholique

Durant la célébration eucharistique vécue dans l'Église catholique qui se trouve sur la Grande Place, le Père **Johan Geysens** donne une homélie sur la page de l'Évangile où Jésus est mal reçu à Nazareth : « ils étaient scandalisés à son sujet » (Math 13,58). Il note qu'une nouvelle famille naît avec l'écoute de la Parole de Dieu, laquelle crée des liens encore plus forts que ceux de la famille naturelle.

Nous risquons d'enfermer Jésus dans des catégories humaines, alors qu'il nous échappe, car il vient de Dieu. « L'important, dit-il, est de nous laisser surprendre par Jésus. Ce que nous confessons peut devenir une sagesse vide et répétitive. Osons plutôt croire en lui tel qu'il est, lui qui fait toutes choses nouvelles » !

À la sortie de la messe, le directeur de l'Institut œcuménique de Sibiu, **Alexandru-Marius Crisan** nous attend sur la Grande Place et nous dit que sa ville est une cité riche de diversités. Dans un périmètre réduit, il y a quatre églises historiques : luthérienne, catholique, réformée et orthodoxe. Sibiu a deux facultés de théologie orthodoxe et luthérienne, et a accueilli le troisième Rassemblement œcuménique européen en 2007. Quelques personnes de notre rencontre y ont d'ailleurs participé.

Au « Flanderhof » à Daia.

Acheté il y a trente ans alors qu'il organisait le musée Brukenthal, **Jan de Maere** nous a généreusement accueillis au « Flanderhof », la cour des Flandres, dans le

village de Daia. Lui-même flamand, il y passe quatre mois chaque année. « Je me sens ici à la maison et tant de personnes sont devenues mes amies », dit-il.

Avant le somptueux repas préparé en plein air, sous un couvert au premier étage, il nous emmène dans une tour d'où l'on a une vue magnifique sur les Carpates. Au premier plan, notre regard plonge sur les deux églises orthodoxe et catholique. Plus haut, on voit l'Église luthérienne, la plus ancienne.

Pendant le repas, il donne la parole au « roi des tziganes », **Dorin Cioba** qui a une responsabilité internationale envers des groupements du peuple Rom. Il nous dit : « J'ai une prière pour chacun d'entre vous, de quelque pays que vous veniez : essayez autant que possible d'aider la communauté Rom ! Nous sommes un peu en retard et marginalisés, mais Dieu ne nous a pas créés mauvais. Avec votre aide, nous serons un peuple qui trouvera des solutions ».

Pasteur d'une Église pentecôtiste, il se réjouit aussi de cette soirée qui nous réunit dans une grande diversité : « Nous sommes tous différents, mais Dieu est celui qui nous unit. Le servir est la chose la plus belle et la plus importante », dit-il.

Jan de Maere est aussi ami avec le maire de la commune qui réunit plus de six mille habitants. « Nous vivons dans une commune très riche, dit-il, car nous avons deux mille enfants et seize églises. Je remercie Dieu pour cela et pour mon ami Jan qui nous a grandement aidés. »

Dimanche 7 juillet 24

Divine liturgie

La journée commence par la célébration de la divine liturgie dans la vieille église du monastère. Une prière dans laquelle alternent le français, le roumain, le grec et le géorgien. Plusieurs chants sont en roumain, car le supérieur du monastère a délégué un des moines pour entraîner l'assemblée dans cette langue. Une belle voix grave qui résonne avec clarté !

Mgr **Athénagoras** médite sur l'appel des premiers disciples d'après l'Évangile de Matthieu : « Jésus leur dit : « Venez avec moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. » Aussitôt, ils laissèrent leurs filets et le suivirent ». (4,19-20).

« Tout de suite » est une expression fréquente dans l'Évangile. Les disciples répondent ainsi à l'appel de Jésus. Saisir et comprendre immédiatement la volonté de Dieu, sans retard, joue aussi un grand rôle dans notre vie spirituelle. Retarder sa réponse est le signe que nous ne sommes pas libres, car soumis à notre propre volonté. En revanche, celui qui répond immédiatement fait la volonté du Christ, pas la sienne.

S'efforcer d'obéir au Seigneur chaque jour est le seul moyen de grandir en sainteté. Si nous le refusons, nous vivons dans l'hypocrisie et l'illusion.

Athénagoras conclut que nous ne devenons pas des « pêcheurs d'hommes » par nos seules forces. Seul l'Esprit-Saint attire les hommes dans les filets du Royaume. En répondant au « suis-moi » du Christ, nous trouvons la libération des filets qui nous

empêchent d'entrer dans la beauté de la vie spirituelle.

Au moment de la communion, il rappelle les calices vides que le pape Paul VI et le patriarche Athénagoras se sont échangés lors de leur rencontre historique à Jérusalem, il y a exactement 60 ans. Ils l'ont fait dans l'espérance qu'un jour ils puissent communier à la même coupe. « C'est pour cela que nous prions ici, dit Athénagoras, afin que Dieu nous aide à progresser vers l'unité visible entre les Églises. Nous devons croire que nos pas sont importants ; et nous sommes assurés que Dieu va nous aider. Un jour, un miracle se produira et nous verrons cette unité réalisée. »

Après la bénédiction finale invoquant le don de la paix pour tout le peuple de Dieu, nous recevons le « prosphore », à savoir le pain béni distribué à tous.

François d'Assise : « Ceux qui pardonnent par amour »

Maurizio Bevilacqua, clerc et spécialiste de la vie consacrée (Rome), donne une réflexion sur le pardon et la paix à la lumière du célèbre « cantique de frère soleil » de François d'Assise. Il remarque qu'il est facile de donner de ce texte une interprétation esthétique ou romantique, mais cela ne correspond pas à l'intention de François. En effet, en 1225, quand il écrit ce chant, François est presque aveugle et malade et mourra l'année suivante.

En fait, il faut mettre en évidence la centralité de la quête spirituelle de François. Pour lui, l'expérience de la fraternité et du vivre ensemble est fondamentale : en Christ, nous sommes tous frères et sœurs, tous égaux.

Vers la fin de sa vie, il a grandement souffert du manque d'amour entre le gouverneur (le « podestat ») de la ville d'Assise et l'évêque. « C'est une grande honte que personne ne cherche à restaurer la paix et l'harmonie entre eux », écrit-il. C'est alors qu'il ajoute la strophe sur le pardon, deux mois avant sa mort :

« Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent pour Ton amour et soutiennent maladie et tribulation. Bienheureux ceux qui les soutiendront en paix, car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés. »

M. Bevilacqua donne une interprétation de cette strophe. Si François a quitté le monde, c'était pour être fraternel envers tous. Il ne pouvait accepter que l'État et l'Église se haïssent.

François en est convaincu : toute réconciliation requiert avant tout la capacité de pardonner. Mais, il ne cache pas que le pardon peut impliquer des tribulations. Le chemin de l'Évangile n'a jamais été une garantie de tranquillité et de réussite humaine.

Pourquoi François a-t-il voulu introduire le thème du pardon dans ce cantique ? Pour percevoir une profonde harmonie entre l'éloge des créatures et l'éloge du pardon ! Il appelle à une fraternité universelle qui n'exclut personne et inclut également la création.

Cet exposé est suivi d'un temps de dialogue. Voici quelques questions :

Que faire quand le pardon reste en suspens ou est refusé ?

Il faut l'accepter, car l'autre n'est pas dans la même temporalité. Il faut alors remettre son pardon à Dieu, mais ne jamais oublier que le pardon est la pierre d'angle pour la réconciliation, laquelle nécessite un chemin de la part des deux parties, même si elles n'ont pas la même responsabilité à l'égard du mal commis. Nous avons à reconnaître nos faiblesses et à prendre l'initiative du pardon sans lequel il n'y a pas de réconciliation possible.

Et quand nous ne sommes pas capables de porter la vérité ?

La vérité est toujours au-delà de notre perception ; nous devons croire qu'elle est en Dieu. Il faut de l'humilité pour reconnaître cela, mais il est important de chercher la vérité et de la dire, même si c'est difficile. Dans certaines situations, aucune solution n'existe, alors la seule possibilité est d'aimer. On ne doit pas opposer non plus vérité et amour.

Quelle est la part de la mémoire dans le pardon ?

Le temps est nécessaire pour guérir la mémoire blessée. Pardonner ne signifie pas oublier, mais agir pour que la mémoire soit guérie. La mémoire n'oublie pas mais l'amour va plus loin.

Il ne faut pas oublier non plus qu'entre êtres humains nous sommes plus semblables que différents. Entre chrétiens, c'est encore plus le cas ! Le problème est que nous voyons davantage la différence, mais il n'est pas bon que les gens se voient très différents les uns des autres.

Le traumatisme de la guerre en Ukraine

Une seconde table ronde réunit trois participants. **Taras Dmytryk** n'a pas pu quitter son Ukraine natale à cause de la guerre et nous rejoint en vidéoconférence. Pour lui, la paix qui vient d'en haut est une grâce donnée par Dieu. Mais, comment mettre la béatitude sur la paix en lien avec cette autre parole de Jésus : « ne pensez pas que je sois venu apporter la paix », se demande-t-il ?

Il est tragique que les agressions russes contre la Géorgie et l'Ukraine depuis 2008 soient dirigées contre des peuples orthodoxes. L'idéologie du « Monde russe » justifie ces guerres et le patriarche Cyrille, de l'Église orthodoxe russe, défend ouvertement l'idée de « guerre sainte », la Russie se considérant comme la force du bien contre les ténèbres de l'Occident.¹

T. Dmytryk pense que l'Église orthodoxe russe s'est compromise dans sa relation avec l'État, avec beaucoup de conflits d'intérêt. Selon lui, cette guerre n'aurait pas eu lieu si le patriarcat de Moscou s'y était opposé.

La conséquence est que la famille orthodoxe traverse une profonde crise aujourd'hui. L'Église orthodoxe russe a disparu du mouvement œcuménique. Peut-

¹ Sur le « Monde russe », voir : <https://desk-russie.eu/2024/05/12/le-monde-russe.html?amp=1>

être va-t-elle entrer dans une profonde crise ?

La guerre a provoqué un grand traumatisme dans la société ukrainienne. Il faudra au moins trois générations pour en guérir. Comme la réconciliation a pris du temps après la deuxième guerre mondiale, il faudra beaucoup de travail pour œuvrer à la réconciliation après la guerre en Ukraine. Les chrétiens ont le devoir sacré de s'y engager. Les rencontres de Synaxe inspirent et encouragent Taras Dmytryk.

Religion et pouvoir

Jan de Maere, professeur d'histoire de l'art et de neurologie à Bruxelles, est également vice-président du conseil pour la diplomatie de l'Union européenne. Il a écrit un livre sur l'histoire de la Transylvanie. Par-là, il s'est confronté à la version officielle de cette histoire. A travers l'histoire, les rois déterminaient la religion de leur peuple, que cela soit l'orthodoxie, le catholicisme ou le protestantisme. Ce principe a laissé des traces dans l'histoire complexe de cette région.

Au 20^e siècle, le dictateur Ceausescu avait instrumentalisé les religions, sur la base d'une analyse marxiste et d'un ultranationalisme roumain. Mais, après le communisme, les relations ont été pacifiées entre communautés religieuses. Dans l'Église orthodoxe, un grand essor monastique a vu le jour, ce qui montre un élan sincère pour la foi chrétienne.

A-t-il rencontré des personnes qui sont fières de la diversité de la Roumanie ? Nous avons pu voir hier soir, chez lui, qu'il existe une grande convivialité. Selon lui, 80% de la population sont des gens bien...mais le pouvoir abîme tout, s'il n'est pas basé sur des valeurs.

Jan de Maere a multicopié à l'intention des participants son synoptique historique : « *A Historical Essay. Policy, Politics and Religion in Transylvania & Romania in a historical-factual perspective. Sapere Aude.* »

Vrai et faux œcuménisme

Bela Visky est pasteur protestant et professeur de théologie à Cluj. Il appartient à la minorité hongroise qui compte un million de personnes en Roumanie et nous parle de la question de la cohabitation des différentes communautés religieuses.

En se référant à un commentaire de Dietrich Bonhoeffer sur la Béatitude des artisans de paix, il affirme que le chrétien doit procurer la paix de manière active, pas seulement de la vivre de manière passive. Le chrétien accueille les autres en leur souhaitant la paix et préfère souffrir que de faire souffrir quelqu'un. C'est ainsi que les diverses communautés religieuses devraient se relier les unes aux autres.

En Transylvanie, les protestants ont une tradition de tolérance dont ils sont fiers. Aujourd'hui, il y a deux sortes d'œcuménisme. L'un est authentique, l'autre non. Le faux œcuménisme avait la bénédiction du dictateur durant le communisme. Il était un moyen de propagande. La méfiance actuelle de certains chrétiens contre

L'œcuménisme s'enracine dans une réaction à ce faux œcuménisme.

Le vrai œcuménisme vient de l'expérience de persécution durant le communisme. De vraies amitiés ont été vécues dans les prisons. Par exemple, celle entre Nicolae Steinhardt et des luthériens et des gréco-catholiques. B. Visky recommande de lire le « Journal de la félicité » de Nicolae Steinhardt, où ce juif converti à l'orthodoxie raconte sa joie de la présence du Christ vécue en prison avec des chrétiens d'autres Églises.

Sa génération de pasteurs est l'héritière de ces deux types contradictoires d'œcuménisme. En général, les Églises vivent en parallèle, sauf durant la semaine de prière pour l'unité. Quand il pose cette question à ses étudiants : « l'œcuménisme est-il optionnel ou appartient-il à l'ADN de la structure de l'existence chrétienne », les réponses seront très différentes en fonction des convictions.

Lundi 9 juillet

La paix intérieure et l'amour pour les ennemis selon Saint Silouane

Soeur **Madeleine**, du Monastère de Saint Jean-Baptiste (Essex, Angleterre), nous introduit à la spiritualité de Saint Silouane, un moine du mont Athos décédé en 1938, qui a vécu la béatitude de la paix en enseignant et vivant l'amour des ennemis.

Saint Sophrony, disciple de Saint Silouane, rappelle que « ceux qui prêchent vraiment la paix du Christ ne doivent jamais perdre de vue le Golgotha...C'est pourquoi la vraie Église qui vit l'amour des ennemis sera toujours persécutée ».²

C'est le Saint-Esprit qui nous apprend à aimer nos ennemis et à prier pour eux afin qu'ils soient sauvés. Silouane priait toutes les nuits. Sa prière principale était que tous les peuples de la terre accueillent l'Esprit Saint et soient sauvés. Il se concentrait sur l'essentiel : le salut.

Il savait que même dans une communauté chrétienne, il peut y avoir de l'hostilité. Pour avoir la paix dans l'âme, il faut s'habituer à aimer celui qui nous a offensé et à prier immédiatement pour lui.

Alors qu'il était novice, Silouane a vu le Christ dans une vision, qui lui a appris à aimer ses ennemis. Il a voulu dès lors imiter le Christ qui a prié pour ceux qui l'ont crucifié.

Pour Silouane, l'amour des ennemis est le critère pour vérifier la réalité et la profondeur de notre amour pour Dieu. Celui qui refuse d'aimer ses ennemis ne connaîtra pas le Seigneur.

L'amour des ennemis est aussi un critère ecclésiologique : l'Église persécutée qui prie pour ses ennemis est la vraie Église, plutôt que celle qui organise des soulèvements et même des guerres contre les ennemis de la vérité.

² *Saint Silouane l'Athonite*, Paris, Cerf, 2010, p. 122s

Silouane nous montre que, quelle que soit la situation extérieure, la paix intérieure est préservée si nous nous attachons à la volonté de Dieu.

Toutefois, la paix n'est pas toujours possible en raison de la tendance humaine pour la domination ou la vengeance. Mais ceux qui croient en la Résurrection n'abandonnent jamais leur travail pour la paix.

Silouane voit un lien entre la paix, l'amour des ennemis et l'humilité. « L'âme de l'homme humble est comme la mer ; si l'on jette une pierre dans la mer, elle trouble pour un instant la surface des eaux, puis s'enfonce dans les profondeurs ». Si on perd la paix, il faut se repentir pour la retrouver.

Silouane propose une riche théologie de la « synergie » : la grâce s'accroît lorsque nous bénissons ceux qui nous maudissent, mais il est aussi conscient que nous ne pouvons aimer nos ennemis que par la grâce du Saint-Esprit.

S. Madeleine termine son riche exposé par cette prière de Silouane qui exprime bien sa spiritualité :

« Seigneur, apprends-nous par ton Esprit Saint à aimer nos ennemis et à prier pour eux avec des larmes. Seigneur, répands l'Esprit Saint sur la terre afin que tous les peuples te connaissent et apprennent ton amour. Seigneur, comme tu as prié pour tes ennemis, ainsi apprends-nous, à nous aussi, par l'Esprit Saint, à aimer nos ennemis ».

Évaluation de la semaine

Mgr **Athénagoras** remercie le patriarche Daniel, le métropolite Laurentiu et l'archimandrite Athanase pour leur bénédiction et soutien pour cette semaine. Nous avons aussi été bénis par la prière des moines de ce monastère qui nous ont entourés chaque jour, ainsi que par la belle hospitalité offerte par l'Académie de Sâmbata, en particulier par MM Cyprian et Nicolai.

Un merci de tout cœur va également à Mgr Serafim qui a invité Synaxe en ce lieu de beauté, où les participants ont goûté à sa paix, afin de retrouver un nouvel élan pour devenir « artisans de paix ». Lors de la dernière session, nous avons partagé nos impressions sur cette belle semaine. En voici quelques échos.

« Heureux les artisans de paix »

Cette béatitude a été approfondie sous divers angles ; elle s'est déployée et dilatée en nous. Elle a pris chair dans le concret de nos vies. Ce que nous avons vécu restera présent, grâce à la profondeur et la richesse des apports qui ont touché le cœur de notre foi.

Comment être davantage artisan de paix ? Cette question va nous accompagner longtemps, surtout dans des contextes dans lesquels il est difficile de vivre l'amour des ennemis.

Nous avons vécu un grand climat de liberté. « J'ai une fatigue heureuse. L'amitié établie entre nous scelle aussi notre unité en Jésus-Christ », a dit la pasteure **Florence Taubmann**. La simplicité dans nos relations, les temps de repas, les promenades, la place donnée à l'humour, en particulier lors de la dernière soirée, ont été un rafraîchissement. Nous réalisons que nous sommes devenus les membres d'une même famille spirituelle.

La vie de prière

Plusieurs ont (re)découvert la beauté des offices et de la liturgie orthodoxe dans la vieille église au centre du monastère avec ses fresques qui évoquent ceux qui ont aimé le Seigneur avant nous. Nous sommes entourés de « cette nuée de témoins » qui nous encourage (Hébr 12,1). Les autres lieux nous ont aussi parlé, comme la cathédrale orthodoxe de Sibiu et l'Église catholique sur sa Grande Place, où nous avons vécu l'eucharistie.

La liturgie protestante vécue en plein air dans la clairière du monastère nous a touchés par la qualité spirituelle qui s'y exprimait. Il est heureux qu'un frère orthodoxe ait souligné la beauté de cette liturgie.

Les moments de célébrations étaient riches de diversité. Ils nous ont rassemblés dans l'unité de la foi au Christ confessé dans le Credo de Nicée-Constantinople, dont nous allons commémorer les 1700 ans de sa promulgation, en 2025. De même, les temps de Lectio divina sur la première lettre de Jean ont donné du goût à nos rencontres en faisant le lien entre notre foi et nos chemins de vie. Nous avons pu « parler en Je » et nous encourager réciproquement par des prières spontanées.

Certes, nous avons ressenti la douleur d'une communion eucharistique imparfaite, mais nous nous sommes rappelés que les murs ne vont pas jusqu'au ciel. Malgré cela, nous avons pu partager tant de belles choses et avons été encouragés à faire des pas en avant.

David Mampouya, de la Communauté du Chemin Neuf a proposé, par exemple, de vivre à la fin de la rencontre, une célébration œcuménique qui rassemblerait des éléments de nos différentes confessions afin de rendre grâce pour l'œuvre du Seigneur au milieu de nous.

Des chemins d'unité

Retrouver des amis et des amies en Christ, frères et sœurs en lui, enfants d'un même Père est un bonheur. « Je louerai le Seigneur pour le bien qu'il m'a fait. La présence des orthodoxes me manquait ; ici, j'ai été comblée », nous a confiés Sœur *Joseph Voda*. À sa suite, **Irina Brandt**, membre de l'Église orthodoxe, dit : « J'étais découragée à cause de la situation de l'œcuménisme. Lors de la dernière rencontre, j'ai été guérie. Je suis émerveillée par la délicatesse et l'entente vécues ici. Une entente qu'on ne trouve pas dans nos familles ».

Frère Roger appelait à « vivre l'aujourd'hui de Dieu ». « Comment Dieu nous voit-il aujourd'hui ? Qu'attend-il de nos Églises ? Quels pas et gestes concrets nous invite-t-il à faire pour hâter le jour de la guérison des Églises » demande le pasteur **Jean-Philippe Calame**. Peut-être est-ce une thématique à aborder une prochaine fois ?

Une autre thématique possible sont les racines juives de notre foi, en particulier dans la liturgie. En effet, sur le chemin d'unité, nous ne pouvons pas faire abstraction de « la racine qui nous porte » et de « l'olivier franc » sur lequel nous avons été greffés (Romains 11,17-18).

Dans notre rencontre, la beauté de la vie consacrée a pris du relief pour ceux qui vivent dans un autre état de vie. Elle est un encouragement à mettre encore davantage le Christ au cœur de tout. Notons aussi la présence de deux couples interconfessionnels, l'un catholique-orthodoxe, l'autre protestant-orthodoxe.

Nous avons aussi été heureux de la participation de plusieurs jeunes, mais sommes conscients de la nécessité d'élargir la rencontre encore plus à une nouvelle génération. Un seul regret habite Mgr **Serafim**, à savoir qu'il y ait eu peu de moines et moniales roumaines qui aient participé à cette rencontre. A l'avenir, nous aurons à être davantage attentifs pour inviter davantage de personnes.

Après ces jours bénis, nous repartons le cœur remplis de joie et de reconnaissance d'appartenir au même Corps du Christ. Comme l'a bien dit le Père **Philadelphos**, « nous espérons que cette belle histoire de Synaxe continue, comme Dieu le veut ».